

Centre Spirituel Notre Dame de Grâces
2 Allée des Tilleuls
42 170 CHAMBLES

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 11 MARS 2022

« LA PATIENCE »

Voilà un « fruit de l'Esprit » qui fait consensus, la patience est vraiment une vertu plébiscitée par beaucoup, parents, responsables divers, enseignants etc... La patience semble particulièrement nécessaire dans la vie moderne qui provoque stress, inquiétude, attentes diverses ! Merci à Thérèse qui nous a fait entrer ce matin dans l'expérience très concrète de la patience à la suite d'un grave accident de voiture. Sa patience a été éprouvée dans tout le processus de l'accident et de ses séquelles !!!

- 1 – Quelques réflexions sur la patience
- 2 – Le travail de la patience
- 3 – La patience de Dieu dans la Bible
- 4 – Deux figures de la patience de Dieu... Job et Jésus

1 – Quelques réflexions sur la patience

Depuis le début de l'agression russe en Ukraine, nous sommes condamnés à la patience, dans l'attente de la fin de cette guerre injuste et impitoyable ! Notre patience n'a, bien sur, rien à voir avec la patience des personnes qui vivent dans les abris, sous les bombes, attendant une sortie hypothétique de cet enfer. Des millions de gens condamnés à la patience dans la peur et l'angoisse avec la certitude que leur vie est définitivement brisée, arrachée à la quiétude du passé !

La patience est vraiment quotidienne dans nos histoires. Sans avoir le tragique de la patience subie par Thérèse, ou celle des Ukrainiens, nous avons tous des expériences fortes liées à la patience !

- Est patient celui qui supporte la contradiction, l'épreuve, celui qui attend... patiemment...

- Est patient celui qui souffre dans son corps, qui est soigné... c'est « le patient » de nos hôpitaux et établissements de soin.

Je distinguerais bien deux patiences

+ la patience **subie**, sous la contrainte des événements, dans la nuit, l'impuissance, qui peut engendrer le désespoir ou la désespérance !

+ la patience **habitée**, par la confiance, une forme de promesse, une lumière qui donne sens à l'attente et qui permet d'accepter de patienter.

Trois situations de patience pour éclairer la patience «habitée »

+ Le pêcheur à la ligne... J'avoue ne pas avoir cette patience, mais la pêche est ouverte ce week-end et ils vont être des milliers à se précipiter au bord des rivières ou des étangs pour attendre patiemment que « ça morde » ! Nous connaissons tous des pêcheurs qui passent des

heures à attendre... souvent sans rien prendre, mais qui sont heureux du temps passé à exercer leur «patience », dans cette activité « sportive » et de plein air. Le pêcheur n'est pas un «prédateur ». Sa patience lui donne de participer avec respect à la vie de la nature !

+ La femme enceinte... La patience de l'enfantement, dans l'accueil de ce qui est en train de naître, avec toutes les inquiétudes légitimes que peut susciter l'émergence d'une vie nouvelle. Pourtant nous savons que cette attente transforme en profondeur les femmes et ceux qui les entourent dans ce temps si particulier. Tout est déjà donné et tout est en devenir !

+ L'agriculteur après la période des semailles entre dans le temps de la patience. La terre a été préparée, amendée, dépouillée de ce qui pourrait nuire à la croissance. Là encore tout est joué, il n'y a plus que la patience dans l'attente de germination et de la lente croissance de la plante.

La patience donne du temps au temps. Nous sommes invités à ne pas céder à la primauté de l'urgence, du tout, tout de suite ! Subie ou habitée la patience suppose pour celui qui y est appelé, de l'endurance, pour savoir attendre patiemment et ainsi être réceptif à l'inattendu ! Il y a une forme d'ambivalence de la patience... Elle peut replier sur soi et en même temps ouvrir. Elle suppose l'inaction, une forme de passivité, mais elle est source de création, préparation de l'avenir.

La patience humaine est une vertu reconnue depuis toujours... On peut lire cet éloge de la patience dans Proverbes 16/32 « *Mieux vaut un homme patient qu'un héros, un homme maître de soi qu'un preneur de ville* »

2 – Le travail de la patience

Nous l'avons suggéré dans les lignes qui précèdent, la patience transforme, dénoue, redéploie les énergies, il y a un vrai « travail » de la patience à tous les âges de la vie.

La patience s'apprend. C'est vrai dans l'éducation des enfants. Dès le plus jeune âge, il y a une forme d'entraînement à la patience à mettre en place avec discernement et intelligence. La patience avec une parole calmante avant la nourriture... est sans doute une expérience décisive pour le jeune enfant afin de ne pas être enfermé dans le « tout, tout de suite ». Formidable expérience des grands-mères qui savent trouver les mots et les gestes pour calmer l'enfant, le faire entrer dans la patience. Cette distance entre la tyrannie du besoin primaire et sa satisfaction s'établit peu à peu dans un environnement affectif apaisant.

La patience fait entrer dans la durée, dans l'expérience du temps qui passe. Elle aide à sortir de l'immédiateté et ouvre à l'histoire. Elle suppose de faire confiance dans la durée. C'est dans ce travail que naissent les projets, les programmations futures, comme une germination progressive dans la conscience. La patience favorise aussi la relecture, le fait de revisiter ce qui nous arrive et de l'intégrer.

Le travail de la patience me confronte également à mes limites, physiques, intellectuelles, émotionnelles et favorise là encore une prise de conscience paisible de mon identité profonde, de mes capacités, de ma liberté.

Au fond le travail de la patience dans l'expérience humaine favorise l'acceptation d'une forme de passivité féconde. Elle met de la distance par rapport aux actions à entreprendre, aux décisions, elle laisse un espace de « tolérance », de recul par rapport aux situations diverses. Elle ouvre à la relation aux autres, elle rend disponible !

3 – La patience de Dieu dans la Bible

Il y a plusieurs expressions dans la Bible qui disent la patience de Dieu. La plus explicite se trouve dans le livre de l'Exode au moment où le Seigneur redonne à Moïse la loi, Il se présente ainsi: « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'Amour, riche en grâce et en fidélité qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni...» Ex 34/6-8. Moïse a subi l'infidélité du peuple qui a construit le « veau d'or ». Le peuple n'avait pas eu la « patience » d'attendre que Moïse redescende de la montagne, il s'est construit une idole. Moïse remonte alors sur la montagne où il était resté quarante jours et quarante nuit Ex 24/18. Il va, à nouveau, s'imprégner de la présence de Dieu, de sa lente patience au point que son visage va être transformé, comme brûlé par cette présence. Moïse en gardera la trace puisqu'il « voilera » son visage, lorsqu'il redescendra à nouveau, pour renouveler les paroles de l'Alliance que Dieu établit avec le peuple rebelle.

On peut dire que la proximité de la présence de Dieu s'expérimente dans la patience à la suite de Moïse. Quel contraste entre l'impatience du peuple et la patience de Moïse sur la montagne. Moïse dit la fidélité de Dieu, sa patience devant les récriminations du peuple depuis sa libération d'Égypte dans la longue épreuve du désert.

Cette expression du livre de l'Exode sera reprise plusieurs fois dans les prophètes... L'exemple le plus beau est donné par le livre de Jonas, petit livre savoureux à méditer !

Dans le nouveau testament la patience de Dieu se reconnaît dans l'expérience du pardon, de Dieu « miséricordieux ». Le récit dans Saint Luc de la parabole des deux fils appelée communément de « l'enfant prodigue » ou du fils perdu et retrouvé en Luc 15/11-32. On insiste souvent sur la conversion du plus jeune des fils qui revient vers son père après avoir mené une vie de désordre. C'est la lecture habituelle, un peu moralisante. Une autre lecture peut s'attacher à la figure du père dans cette parabole, il partage ses biens et donne à chacun ce qui lui revient, il laisse libre le prodigue de partir, de mettre de la distance entre eux, il patiente en attendant le retour de celui-ci. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers ». Le magnifique tableau de Rembrandt exprime avec beaucoup de finesse cette tendresse du père pour le fils perdu qui vient en quelque sorte se jeter dans les bras de son père pour renaître dans son amour. Le père n'entend pas la plainte du fils : « Père j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils... ». Il est pressé de marquer tous les signes des retrouvailles, la tunique nouvelle, l'anneau au doigt, le veau gras et la fête... « Car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ». Comme le dit Jésus, il y a « plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour des milliers de justes qui n'ont pas besoin de conversion ». La patience de Dieu se manifeste également par l'attitude du père vis-à-vis du fils aîné, jaloux et furieux, celui-ci ne veut pas participer à la fête. Il sort le chercher, entend les reproches de ce fils « parfait » mais qui n'a rien compris à ce qu'est le véritable amour du Père qui attend avec patience le retour des « prodiges » d'aujourd'hui et de toujours.

Henri Denis propose une autre lecture de cette parabole... il estime que nous pouvons voir dans le prodigue comme la figure de Jésus, il s'est abaissé pour vivre parmi les pécheurs il est allé jusqu'à la conversion, entraînant avec lui toute l'humanité pour remonter vers le Père en découvrant l'immensité de son amour miséricordieux. « Il faut misère pour avoir cœur... » comme le dit Paul Baudiquey dans son livre « Plein signe ». Les signes remis au « prodigue » par son père participent des signes de la Résurrection avec l'insistance de l'expression répétée deux fois... « Il était

mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ». La patience de Dieu est remarquable dans cette attente de la conversion là où notre impatience empêche toute vraie conversion.

La parabole du figuier stérile dans l'évangile de ce dimanche 20 mars est également une belle illustration de la patience de Dieu. Le vigneron demande du temps... « Laisse le encore cette année, que je bêche et mette du fumier à son pieds... peut-être donnera-t-il du fruit ! » Il n'est pas sûr du résultat mais il espère et patiente. Dieu est attentif à la promesse de vie jusqu'au bout.

Nous avons de nombreux exemples de cette patience incroyable qui donne aux hommes et aux femmes des chemins de rencontres avec le Seigneur tout à fait inattendus. Je vous parlais de cette jeune juive, passée à l'aumônerie de Simone Weil... Je ne connais pas son chemin mais je sais qu'elle s'est convertie au catholicisme et a été baptisée, puisqu'elle a communiqué l'autre vendredi à St Charles à ma totale surprise. Nous n'avons eu qu'un bref échange...mais très étonnant.

4 – La patience de Dieu... deux figures Job et Jésus

Nous avons perdu l'habitude des chemins de Croix qui chaque vendredi du carême nous mettait devant la patience de Jésus dans sa Passion. Nous avons heureusement encore les longs récits des Passions des quatre évangiles lus le dimanche des Rameaux et la semaine sainte en particulier le vendredi saint. La patience de Dieu se lit sur le visage du Jésus arrêté, torturé, condamné, crucifié et finalement enseveli.

Le livre de Job est un récit magnifique en forme de parabole. Le satan dans le dialogue avec Dieu est persuadé qu'il va faire dévier Job de sa vie fidèle et digne, il obtient la possibilité de faire tomber sur Job toute sorte de catastrophe et il espère par là que Job se détachera de sa fidélité à Dieu. Toutes ses richesses, ses enfants et sa famille lui sont enlevés, il reste couvert d'ulcère sur un tas de débris et point de révolte dans la bouche de Job, seulement cette phrase : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que le nom du Seigneur soit béni... » La patience de Job n'est pas prise en défaut, même lorsque sa femme l'incline à maudire Dieu, même lorsque ses amis veulent instruire son procès et laissent entendre que les raisons de son adversité pourraient se trouver dans des fautes commises, il y a bien longtemps. Job se défend et montre sa justice. Il ne triche pas avec la souffrance subie. Job exprime avec beaucoup de précisions les raisons de son désarroi devant Dieu. Il dénonce la fausseté des arguments de ses amis.

Ecrasé de souffrance et de dérélition il a cette très belle confession de foi en Job 19/23-27a « *Mais je sais, moi, que mon Rédempteur est vivant, que le dernier, il se lèvera sur la poussière et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu, je le verrai, moi en personne et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger* ». Dans le dernier dialogue avec Dieu, il laisse en quelques mots jaillir sa foi en un Dieu vivant qui parle au cœur de l'homme qui consent à être lui-même : « *Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu... Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et la cendre* » Job nous fait traverser par sa patience toutes les facettes de la souffrance, physique, psychologique, affective, sans en être écrasé.

Cette patience de Job éclaire la souffrance de Jésus dans sa vie et sa passion. Jésus nous montre un visage de Dieu, pleinement humain et habité par la patience. Il est patient avec ses disciples, malgré leurs lourdeurs et leurs incompréhensions. Il est patient avec la foule qui l'assaille. Il est patient avec les autorités de son temps, les pharisiens, les grands prêtres et les scribes. Il est patient avec ses contradicteurs. Il est même patient avec sa mère et son père quand ils viennent le chercher au temple, quand ils le perdent à 12 ans et durant toute la vie cachée à Nazareth ! Il est patient surtout sur le chemin de la Croix et dans sa passion à Jérusalem.